

INFO OUEST-FRANCE. Saint-Nazaire sera le site d'assemblage du futur parc éolien marin de Vendée

Les installations du Grand port maritime Nantes – Saint-Nazaire serviront au projet de parc éolien marin Yeu-Noirmoutier en 2024. Le site a fait un « sans-faute » lors de la construction du parc au large de Saint-Nazaire, qui s'est achevée lundi 5 septembre 2022 .

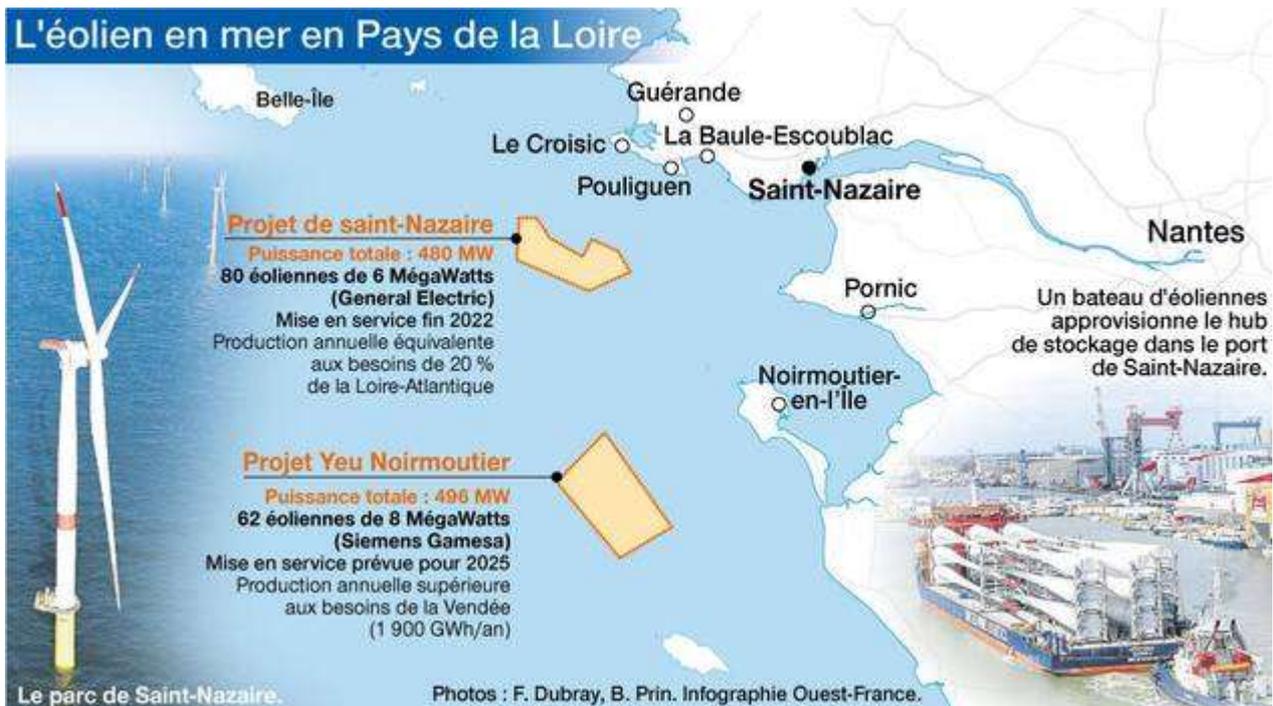


À Saint-Nazaire, l'immense hub de stockage accueillait les engins du premier parc éolien marin français. À partir de 2024, sauf coup de théâtre, ce sera aussi le centre névralgique du futur parc au large de la Vendée (62 éoliennes). | FRANCK DUBRAY / OUEST FRANCE
[Ouest-France](#) Thierry HAMEAU Publié le 09/09/2022 à 19h31
[Écouter](#)

Olivier Trétout, directeur du Grand port Nantes – Saint-Nazaire, explique dans cet entretien comment l'éolien marin peut devenir un formidable levier de développement pour le territoire ligérien.

[Les 80 éoliennes du parc marin de Saint-Nazaire sont déployées depuis lundi 5 septembre. Ce projet était une première pour le Grand port, quel bilan en tirez-vous ?](#)

C'est une grande satisfaction. On a fini le travail avec 43 jours d'avance, ce qui est considérable. La mécanique était bien préparée, tout a parfaitement fonctionné lors des dizaines d'escales des navires, pour accueillir et stocker les éléments des 80 éoliennes (1 000 tonnes chacune) et accompagner les navires d'installation.



Les deux projets éoliens marins en Pays de la Loire. Les éoliennes au large de Saint-Nazaire sont déployées depuis lundi 5 septembre. | OUEST-FRANCE

C'est le premier parc marin français, la filière vous attendait au tournant...

Seuls, les ports très rodés d'Europe du nord étaient capables d'atteindre ces performances. Nous avons réussi à suivre une cadence industrielle malgré la météo et les pannes techniques. Je crois qu'il y a une vraie fierté de tous les acteurs du port. On peut dire que pour un coup d'essai, c'est un coup de maître.



Olivier

Trétout, directeur du Grand Port maritime Nantes – Saint-Nazaire, premier port de la façade atlantique. | OUEST-FRANCE

Comment avez-vous travaillé ?

Il a fallu vraiment anticiper. La mobilisation a été sans faille dans tous les métiers, y compris cet été, pendant les congés. Nous n'avons eu aucun incident alors que les autres trafics du port continuaient en parallèle. Un accord social avait été préparé en amont il y a deux ans pour ce projet.

Côté installation, le site de stockage d'éoliennes avait été débarrassé de ses blockhaus, puis soigneusement équipé (dix millions d'euros). Nous avons modernisé les quais, renforcé les écluses, acheté deux nouvelles grues (huit millions) pour décharger les navires.

Les éoliennes Siemens Gamesa viendront à Saint-Nazaire

Construirez-vous aussi le parc prévu au large de la Vendée en 2025 ?

C'est une annonce : nous avons reçu la candidature du futur parc éolien Yeu-Noirmoutier pour réutiliser notre espace portuaire à partir de 2024. Siemens Gamesa viendra intégrer, assembler et poser ses éoliennes à Saint-Nazaire. Les fondations iront à La Rochelle, comme pour le premier parc. Nous devons investir pour ajuster notre offre car les éoliennes feront 8 MW. Le dialogue social reprendra chez nous début 2023.



La dernière des 80 éoliennes du parc de Saint-Nazaire est installée depuis lundi 5 septembre 2022 avec 43 jours d'avance. Parcours sans faute pour les équipes du Grand port Nantes – Saint-Nazaire et les opérateurs industriels. | FRANCK DUBRAY / OUEST FRANCE

Ensuite, plus rien n'est annoncé sur les côtes nord-atlantiques ?

Les entreprises françaises doivent-elles se retirer totalement de Russie ?

C'est vrai, nous n'avons pas de visibilité, mais l'Atlantique nord dispose des champs de vents les plus réguliers et les plus importants. On pense donc voir arriver 20 GW ou 30 GW d'éolien posé ou flottant. En comparaison, le parc nucléaire français, c'est 56 GW en puissance nominale. Après deux parcs, notre port aura un peu d'expérience à mettre en avant...

L'éolien marin a-t-il un avenir ?

Le mouvement de fond est colossal en termes de puissance. C'est une industrie émergente qui a des dimensions gigantesques. L'Europe veut installer 250 GW. Les Danois, Belges, Hollandais et Allemands sont sur 150 GW. À eux seuls, les Allemands ont annoncé 70 GW puis 82 GW alors que leur zone maritime est six fois plus petite que France. La France est à 40 GW, il faut donc laisser les choses mûrir.

La concurrence entre les ports sera-t-elle violente ?

Brest, Lorient, Saint-Nazaire, Bordeaux, La Rochelle... il est impératif qu'on travaille tous ensemble pour être au rendez-vous. Que ce soit pour l'installation des parcs, la maintenance, le démantèlement des éoliennes. Les pales, turbines et mats vont être si encombrants qu'on manquera de place. Les Chinois ont certifié une éolienne de 20 MW, c'est trois fois plus que celle installées à Saint-Nazaire (6 MW pour des pales de 75 m).

Avec l'accélération mondiale en cours, tous les pays sont confrontés à ce problème d'espace.

Le Grand Port va donc continuer à investir...

Nous avons un grand projet nommé Eole, de 200 à 300 millions. Ce n'est pas énorme au regard de la valeur d'un seul champ éolien (2 milliards pour le parc de Saint-Nazaire). Ces futurs équipements serviront à des dizaines de projets. Nous visons une offre de service portuaire industrielle qui sera utilisée pendant vingt ans non-stop pour tenir l'ambition annoncée de l'État (1GW par an). Sinon, l'embouteillage se fera par les quais.

Vous vous positionnez aussi sur l'éolien flottant...

On va sortir du bois d'ici la fin de l'année. Les éoliennes les plus performantes (16 MW) nécessiteront des flotteurs de 100 m sur 100 m, il faudra être capable d'en construire trente par an pour créer des parcs de 500 MW (comme celui de Saint-Nazaire). On est dans les échelles de la construction navale. Le défi est le même que celui des débuts des centrales nucléaires, pour lesquelles on a mis beaucoup de ressources. On ne doit pas se retrouver dans une impasse.

En attendant, le Grand Port dépend toujours économiquement des énergies fossiles

Notre système portuaire doit se préparer à une nouvelle vie. Nous sommes allés voir comment fonctionne Esbjerg au Danemark. Cet ancien port de pêche est devenu le port de référence mondiale de l'éolien, mais il lui a fallu plusieurs années pour installer ce nouveau modèle économique. Aujourd'hui, ils ont déployé 4 300 éoliennes, leurs quais dédiés à l'éolien sont quatre fois plus nombreux que chez nous. Nous devons avoir cela en tête, même si nous n'avons réalisé, pour l'instant, qu'un projet de 80 éoliennes.

Quel a été l'impact de la crise ukrainienne sur l'activité ?

Nous sommes sur un rebond de trafic de 60 % cette année après l'arrêt de la raffinerie de Donges en 2021 notamment. Nous revenons à 30 millions de tonnes de marchandises. Ce sont des énergies fossiles et nous savons que cette embellie n'est pas durable car nous allons tous ensemble vers une société avec moins de charbon, de pétrole et de gaz

UPPM revue de presse